

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

Ecole de Garçons
 de CAMPHIN-EN-PEVBLE (Nord)

La bête aux sept têtes



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
 SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



De Graaf . FAINET

189. MODERNE. — 648

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)
Chèques Postaux Marseille : 115.08

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

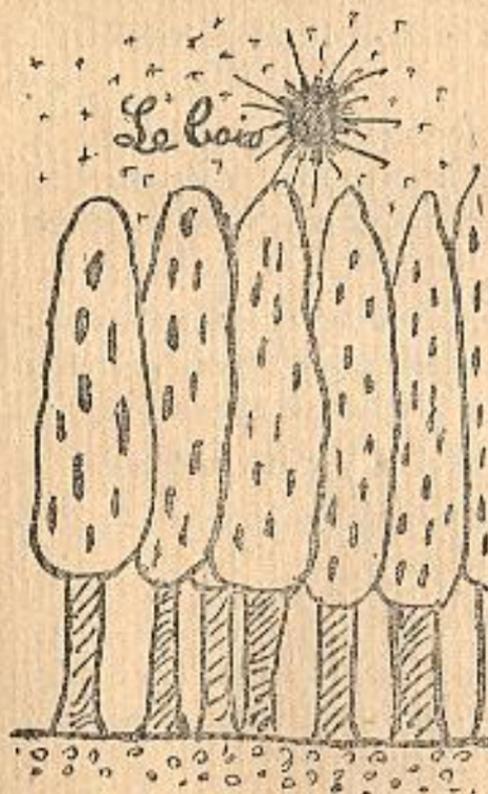
Les dix numéros de l'année 5 »
Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamours.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineures.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au côté du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre garç.*
13. *A travers mon enfance.*

Ecole de Garçons

de CAMPHIN-EN-PÉVELE (Nord)

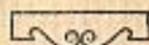


LA BÊTE

AUX

SEPT

TÊTES



LE BOIS DU TILLEUL

En sortant de Camphin, partez comme pour aller à Cysoing, par les carrières, derrière le bois du Château.

A peine sorti du village, vous apercevrez une petite montée. Allez jusqu'en haut. Vous voyez, sur votre droite, un petit bois, très à l'écart. C'est le bois du Tilleul.

Quand on passe, la nuit, on entend des bruits extraordinaires : des cassements d'arbres, des arrachements terribles, des beuglements féroces...

A minuit, des sorcières y viennent danser.

Les vieilles gens racontent qu'autrefois il y avait dans ce bois...

Devinez un peu...

Vous ne trouveriez pas. Il y avait une bête qui avait — figurez-vous — sept têtes. Vous voyez quelle bête cela devait faire.

LA BETE

Le
taureau

LA PREMIERE TETE

était une espèce de tête de taureau avec des cornes effilées comme un poignard. Les yeux étaient féroces, ils étaient deux fois comme ma tête et brillaient comme le diamant.

Quand la gueule s'ouvrait, une langue sortait de près de deux mètres. Mais ce qu'il y avait de plus surprenant, de plus terrible, de plus effrayant, c'étaient les oreilles... Là, la bête mettait tous ceux qu'elle prenait.

LA DEUXIEME TETE

était une tête.. de hibou, une tête qui faisait très peur et d'une grandeur infernale. Elle avait des yeux phosphorescents. Elle avait un bec très drôle, un bec affreux, boueux, dan-



Le hibou

gereux, vigoureux, et même un peu pouilleux : un bec corné, plié, gondolé, crochu, poilu et même turlututu, l'auriez-vous cru ? un peu pointu.



Le serpent.

LA TROISIEME TETE

— quelle drôle de tête ! —
 était une tête de serpent.
 Elle faisait des bonds, ça,
 c'étaient des bonds, et elle
 faisait : sssss, sssss, sssss !

De ses yeux entourés de lunettes, sortait une fumée âcre. De sa gueule armée d'énormes crochets — ça, c'étaient des crochets — pendait une langue terminée par deux lances pointues.

Et les écailles — ça c'étaient des écailles — épaisses, épaisses... comme des écailles d'huitre, des écailles qui luisaient, qui brillaient, qui étincelaient, qui flamboyaient...

Et pourtant ce n'était pas la plus terrible des sept têtes, vous allez voir.

LA QUATRIEME TETE était une tête de sirène, plus belle que celle des sirènes des contes merveilleux d'Andersen.

Elle était belle comme une rose, à l'aube, après une douce rosée.

Elle avait une longue chevelure, blonde comme des épis d'or et douce comme de la soie, qui flottait dans le vent.

Ses dents étaient blanches comme du lait.

Son chant était doux et gracieux.

Cette tête était coiffée de perles de mille couleurs dans lesquelles le soleil se mirait.

C'était la tête la plus terrible, je crois, parce qu'elle était si belle, si belle, et la voix était si jolie, si jolie, et les yeux étaient si bleus, si bleus — (des saphirs) — que tous voulaient la voir et c'était elle qui était la cause de tous les malheurs.



la sirène.

LES AUTRES TETES

LES AUTRES TETES (rhinocéros, lion, crocodile) sont si terribles que dans le dictionnaire il n'y a aucun nom, aucun adjectif, aucun verbe pour expliquer leur férocité.

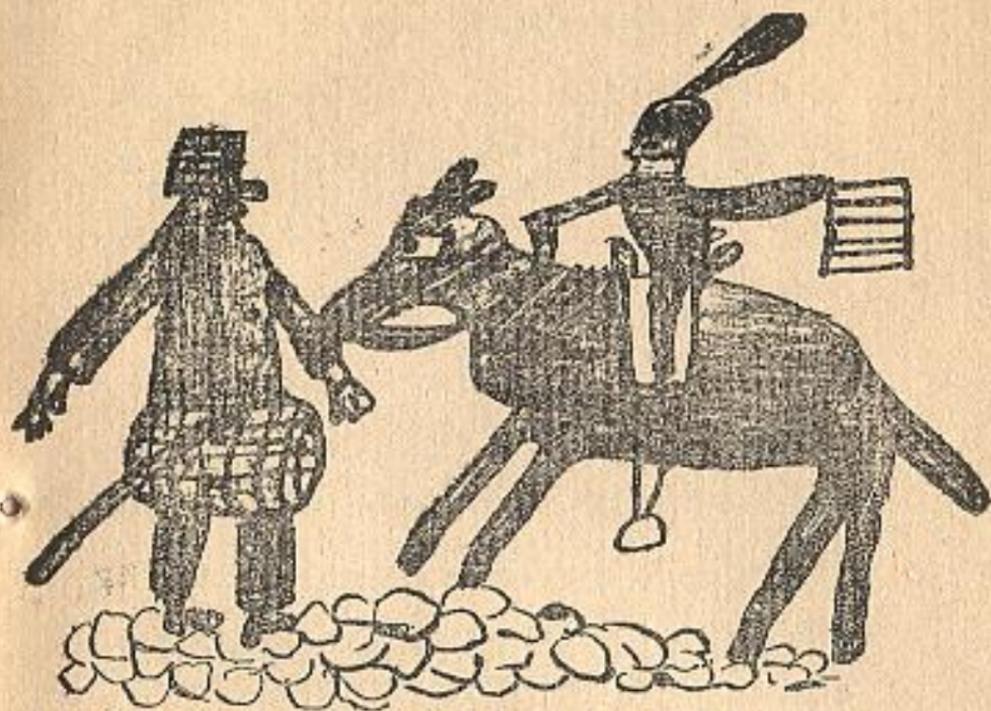
Alors, comprenez-vous pourquoi les gens avaient si peur.

Cette bête avait une poche comme les kangourous d'Australie, mais personne ne savait ce qu'il y avait dedans puisque personne n'était jamais revenu du bois du tilleul.

UN MESSAGE DU COMTE

Un jour que chacun était au travail, on entendit la trompette du héraut du Comte. Il était arrivé à toute allure. En quelques minutes, tout le monde fut rassemblé sur la place.

Le héraut, vêtu de velours bleu, déploya un grand parchemin et lut :



A Louis, par la grâce de Dieu, Comte de
 Champagne, à tous ceux qui entendront notre lettre,
 Salut.

Nous avons scellé le dix-huit de ce mois et nous

« voulons et vous ordonnons ce qui suit :

« Un jeune homme sera désigné par les habitants
« de Camphin et ira tuer le monstre du bois du
« Gilleul.

« Si on ne désigne personne, le village sera entiè-
« rement rasé.

« Si le jeune homme réussit, il épousera notre
« fille Marie et sera à notre mort Comte de Camphin.

« Faisons et ordonnons que soit lu, publié et
« affiché le présent message signé et contresigné de
« notre seigneur.

LORIS, Comte de Camphin. (1)

(1) Lettre imitée des lettres trouvées dans les archives de la mairie de Camphin).

Le héraut avait à peine terminé qu'un cri se fit entendre :

— « Moi ! »

C'était un pauvre, très pauvre jeune homme qui depuis longtemps aimait la fille du seigneur.

COMMENT LA BÊTE FUT TUÉE

Ce jeune homme ne perdit pas de temps et se dirigea vers le bois.

Il allait y entrer lorsqu'il vit une vieille femme en haillons. Elle demandait la charité. Il lui donna tout ce qu'il avait et aussitôt il vit devant lui une belle élégante à la voix très douce, aux cheveux d'or.

Elle dit : « Je suis la fée des bois ».

Elle continua :

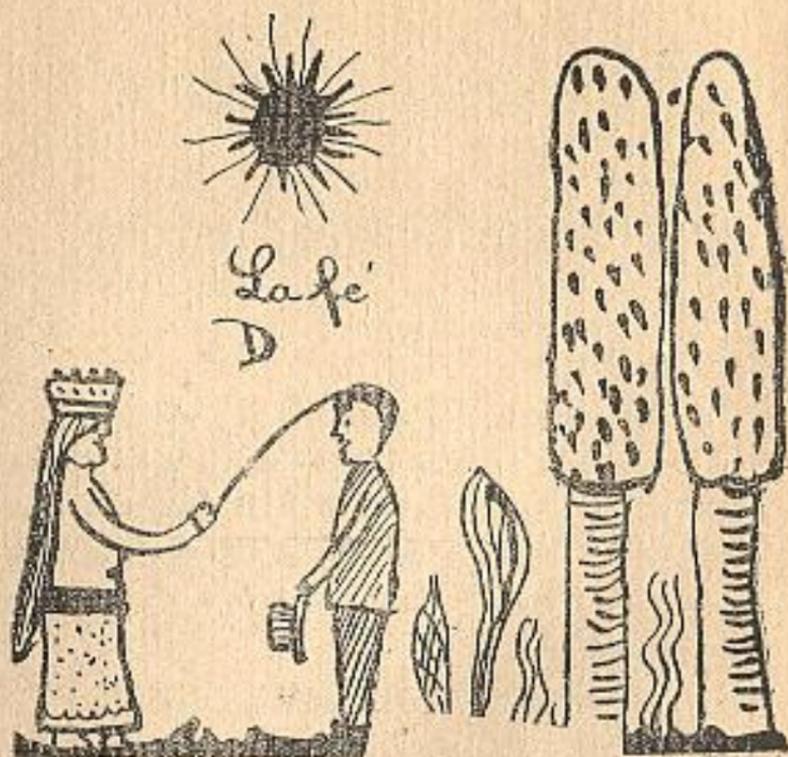
— Que viens-tu faire ici, mon pauvre petit ?

— O fée, vous saurez que j'aime la fille du Comte.

— Bien.

— Mais je n'aurais jamais pu l'épouser si une occasion ne venait de se présenter.

— Quelle occasion ?



— Vous ne savez donc pas ? Eh bien, le héraut
de Monsieur le Comte vient de faire connaître sur

la place que celui qui tuera la bête à sept têtes aura sa fille en mariage.

— Vrai ?

— Oui, alors, je vais risquer ma vie.

— Je vais t'aider, car tu n'y arriverais pas seul.

— Comment vas-tu faire alors ?

— Eh bien ! tu iras dans ce sentier. Alors, la bête arrivera, dresse-toi sur la pointe des pieds et tu lèveras le bras droit. Puis tu crieras : « Bête affreuse, meurs ! »

— Merci, dit le jeune homme, et il partit.

Lorsqu'il vit la bête, il fit comme la fée avait dit. La bête tomba morte, vaincue.

Il s'approcha, donna un coup de pied sur les sept têtes pour s'assurer que la bête était bien morte, prit son couteau et coupa les langues pour les porter au Comte.

Puis il partit tout joyeux pour Liège où ont toujours habité les Comtes de Camphin.



OU L'HISTOIRE SE COMPLIQUE

Quelque temps après le seigneur Othon chassait près du bois du Tilleul. Il vit le corps mort de la bête à sept têtes.

Il descendit de son cheval, coupa les sept têtes avec son épée et partit à son tour pour Liège.

Son cheval était un bon coursier ; trois jours après il était arrivé.

— Bonne femme, où est le château du Comte Louis ?

— Suivez ce chemin, tournez à droite, vous verrez un beau château entouré d'un fossé. C'est là.

Devant le Comte il dit :

« J'arrive de Camphin, j'ai tué la bête aux sept têtes, j'ai apporté les têtes, les voici ».

Très ému, le Comte embrassa le seigneur. Puis il ordonna d'aller chercher deux bouteilles de vin et des gâteaux.

Le héraut alla dans toute la ville publier la nouvelle du prochain mariage de la Comtesse Marie avec le Comte Othon.



LIEGE EN FETE

Ce jour-là, Liège était en fête.

Les cloches sonnaient, des drapeaux flottaient à toutes les fenêtres. Sur la Meuse, des barques rem-

plies de fleurs passaient.

Chacun avait l'air joyeux.

Le vrai vainqueur arrive :

— Pourquoi sonne-t-on les cloches, pourquoi des drapeaux, pourquoi cette fête ? Pourquoi tout cela ?

— Vous ne savez donc pas ? La fille du Comte Louis épouse aujourd'hui le vainqueur de la bête de Camphin.

FIN DE NOTRE CONTE

Le pauvre jeune homme ne fit qu'un saut jusqu'à la maison du Comte.

— Monseigneur, c'est moi qui ai tué la bête. Je l'ai tuée pour épouser la Comtesse Marie.

— Non, le seigneur Othon a apporté les sept têtes.

— Le seigneur Othon est un imposteur. Ouvrez les gueules des têtes et voyez si les langues y sont encore.

Le Comte ouvrit les têtes.

— Tu as raison, mais alors où sont-elles ?

— Les voici, je les ai coupées après avoir tué la bête.

Le Comte envoya le héraut publier que le seigneur Othon était un imposteur et serait décapité.

La fête ne fut pas remise pour cela et le jeune homme épousa la Comtesse Marie.

Ils furent très heureux et eurent de beaux enfants.



Travail fait en commun par les élèves de l'école publique de garçons de Champlin en Pévèle (Nord).

Plan du conte Hubert Dujardin, 13 ans.

REDACTION :

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1. Le Bois du Tillon!.... | Paul Puche, 12 ans. |
| 2. La première tête | Maurice Puche, 11 ans,
Emile Avet, 11 ans. |
| 3. La deuxième tête | Arthur Delens, 10 ans 1/2 |
| 4. La troisième tête | Dujardin, Paul Puche,
Tréhout, 9 ans. |
| 5. La quatrième tête | Jacques Thioffry, 10 ans
1/2 |
| 6. Les autres têtes | Emile Crombet, 10 a. 1/2. |
| 7. Le message du Canto | Dujardin, P. Puche, Cor-
siez, 12 ans. |
| 8. La vieille au bois | Arthur Delens. |
| 9. La bête est tuée | Dujardin. |
| 10. L'Histoire se complique | Hubert Dujardin. |
| 11. Liège en fête | Arthur Delens. |
| 12. Arrivée du Vainqueur | Paul Puche. |
| 13. Dénouement | Maurice Puche. |
| 14. Ils furent heureux ... | Hubert Dujardin. |

Ces élèves ont été aidés dans leurs recherches de documents par leurs camarades: Achille Houzé, Pierre Dumoulin, Louis Froulet, Fernand Quéva (qui aurait voulu donner à la bête un dos de pipa et désirait un autre dénouement), Gustave Périn, Lucien Dubar, Edouard Flotin, Julien Montois, Gaston Watrelot, Jean Druart.

Editions de l'Imprimerie à l'École

EXTRAITS DE LA GERBE

SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

14. *À la pointe de Trésignan.*
15. *Couttes du soir.*
16. *À l'Assitation Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants ?*
21. *Yves le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fusains.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *...Malin et demie.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oise pèrigourdine.*

Livre de Vie : Collection des Extraits de la
Gerbe de l'année 1929-1930 (Numéros 13 à 22).
1 beau volume superbement relié 10 »

Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe
et joignez-vous à nous !